

# L'amour des ennemis

## 1. L'amour des ennemis dans l'Ancien Testament

Contrairement au commandement d'aimer son prochain, le commandement d'aimer ses ennemis tel que formulé par Jésus – « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent » – ne se trouve pas dans l'Ancien Testament. On peut néanmoins y trouver des préceptes équivalents.

La *Torah* prescrit un comportement secourable à l'égard de son ennemi :

S'il t'arrive de voir le bœuf de ton ennemi ou son âne égaré, tu le lui ramèneras. Lorsque tu vois l'âne de ton ennemi se coucher sous sa charge, tu ne l'abandonneras pas ; tu l'aideras à le décharger. (Ex 23.4-5)

La sagesse hébraïque combat à plusieurs reprises l'esprit de vengeance :

Ne dis pas : « Je rendrai le mal. » Mets ton espérance dans le SEIGNEUR, et il te sauvera. (Pr 20.22)

Si ton ennemi tombe, ne te réjouis pas ; quand il trébuche, que ton cœur ne soit pas dans l'allégresse, de peur que le SEIGNEUR ne le voie, que cela ne lui déplaise et qu'il ne détourne de lui sa colère. (Pr 24.17-18)

Se réjouir de la chute de son ennemi est si répréhensible que cela peut pousser Dieu à rediriger sa colère contre celui qui manque de compassion.

Ces préceptes sont contrebalancés par la haine que les auteurs bibliques s'autorisent à éprouver à l'égard de ceux qui haïssent Dieu et se dressent contre lui :

SEIGNEUR, comment ne détesterais-je pas ceux qui te détestent, comment n'aurais-je pas du dégoût pour ceux qui se dressent contre toi ? Je les déteste totalement ; ils sont pour moi des ennemis. (Ps 139.21-22)

Il existe une sainte haine que le croyant est autorisé à diriger contre ceux qui détestent Dieu. Le prophète Jéhu reproche au roi Josaphat de « secourir le méchant » et d'aimer « ceux qui détestent Dieu », en l'occurrence Achab, le roi idolâtre d'Israël, et l'infâme Jézabel, qui avaient persécuté les prophètes de l'Eternel. Il n'y a pas de contradiction entre

porter secours, à titre individuel, à quelqu'un qui m'a fait du tort et refuser de prêter main forte, en tant que représentant de Dieu, à un roi impie.

Cette complexité n'est d'ailleurs pas absente du Nouveau Testament. Paul parle très durement de ceux, parmi ses compatriotes, qui s'opposent à l'Évangile :

Ce sont eux qui ont tué le Seigneur Jésus et les prophètes, ce sont eux qui nous ont persécutés ; ils ne plaisent pas à Dieu et ils sont hostiles à tous les humains ; ils nous empêchent de parler aux non-Juifs pour qu'ils soient sauvés, et ils ne cessent ainsi de mettre le comble à leurs péchés. Mais la colère a fini par les atteindre. (1Th 2.15-16)

Mais Paul se dit également prêt, dans un autre passage, à sacrifier son propre salut pour obtenir celui de ses frères selon la chair :

J'ai une grande tristesse et un tourment continuels dans le cœur. Car je souhaiterais être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, les gens de ma parenté selon la chair. (Rm 9.2-3)

Cette « résignation à l'enfer », comme l'appelaient les mystiques, est l'expression la plus élevée de l'amour de Dieu et du prochain. Celui qui aime Dieu est tellement convaincu de la perfection de sa volonté qu'il est prêt à être damné si telle est sa volonté. Et son amour pour ses semblables est tel qu'il est prêt à renoncer à la présence de Dieu en échange de leur salut. Bien sûr Paul n'a pas été effacé du livre de vie, parce que son désir d'être séparé de Dieu pour le salut de ses frères était la preuve qu'il appartenait à Dieu et qu'il aimait à la manière du Christ.

Il n'y a donc pas de différence entre le Dieu de l'Ancien Testament et celui du Nouveau, même si sa grâce a été plus clairement mise en lumière par Jésus-Christ.

## **2. L'amour des ennemis dans le Nouveau Testament**

L'amour des ennemis tient une place importante dans le Nouveau Testament.

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain » et tu détesteras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent... (Mt 5.43-44)

La formule « Vous avez entendu qu'il a été dit... Mais moi, je vous dis » apparaît six fois en Mt 5. Jésus ne l'utilise pas pour promulguer une

loi supérieure, mais pour corriger de fausses interprétations de la loi aux conséquences désastreuses.

« Tu aimeras ton prochain » vient de Lv 19, mais d'où vient la deuxième partie : « tu détesteras ton ennemi » ? Elle ne vient pas de la Bible, mais de la tradition des anciens. Les scribes avaient réduit la portée du commandement en opposant le prochain et l'ennemi. Jésus remet les pendules à l'heure en commandant à ses disciples d'aimer même leurs ennemis. Personne ne doit être exclu. Mais pourquoi et comment devons-nous aimer nos ennemis ?

### *Pourquoi devons-nous aimer nos ennemis ?*

Une première raison d'aimer nos ennemis est qu'ainsi nous serons « fils de notre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ». Ce qui caractérise un fils, c'est qu'il ressemble à son père, il agit comme lui. Or, malgré la Chute, Dieu continue à faire du bien à toutes ses créatures, y compris celles qui ne lui montrent aucune gratitude et transgressent ses commandements. Nous devons donc agir de même à l'égard de nos ennemis.

Une deuxième raison que donne Jésus est que si nous restreignons nos gestes de bonté à ceux que nous aimons, nous ne faisons rien d'extraordinaire, puisque même ceux qui ne connaissent pas Dieu en font autant. Jésus réaffirme ici que pour être « sel de la terre », ses disciples doivent « surpasser » la justice des scribes et ses pharisiens (Mt 5.20), qui n'est qu'une version tronquée de la justice divine.

Une troisième raison est que la vengeance appartient à Dieu :

Ne vous faites pas justice vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez place à la colère, car il est écrit : « C'est moi qui fais justice ! C'est moi qui paierai de retour », dit le Seigneur. (Rm 12.19)

Si Dieu lui-même, à qui appartient la vengeance, fait preuve de patience à l'égard des méchants, qui sommes-nous pour les traiter avec colère ? De même qu'à force de bonté, Dieu nous a poussés à la repentance, nous devons traiter avec bonté nos ennemis dans l'espoir que Dieu les touche et qu'ils se tournent vers lui.

Une dernière raison, et non la moindre, est la mort de Jésus-Christ sur la croix. Il n'existe pas de plus bel exemple d'amour des ennemis que le sacrifice de Jésus : « lorsque nous étions ennemis, nous avons été

réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (Rm 5.10). Jésus n'est pas mort pour nous parce que nous étions ses amis, mais afin de mettre un terme à l'hostilité entre nous et Dieu. Parce que nous sommes ses disciples, nous devons suivre ses traces et prier pour ceux qui nous persécutent, comme il l'a fait sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

### *Comment devons-nous aimer nos ennemis ?*

Jésus précise qu'une manière de les aimer est de prier pour eux. Difficile de détester quelqu'un en faveur de qui j'intercède. D'ailleurs, si je prie pour lui, c'est que je crois que Dieu peut changer son cœur et en faire une nouvelle créature. Saul de Tarse était l'ennemi des chrétiens jusqu'à ce que Dieu l'arrête sur le chemin de Damas et fasse de lui l'apôtre des non-Juifs. Peut-être sa conversion était-elle une réponse à la prière d'Etienne : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! » (Ac 6.60), puisque Saul était présent lors de sa lapidation.

Aimer ses ennemis signifie leur rendre le bien pour le mal, autrement dit, ne pas leur résister, ne pas user de représailles envers eux. Jésus en donne plusieurs exemples dans l'antithèse précédente :

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Œil pour œil, et dent pour dent. » Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement. Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui. (Mt 5.38-41)

Il n'y a rien d'injuste dans la loi du talion : elle contraint l'offensé « à tempérer sa vengeance et à la contenir dans les limites de l'équité »<sup>1</sup>. Mais Jésus invite ses disciples à user de leur liberté pour renoncer à leurs droits, et même pour offrir à l'offenseur la possibilité d'aggraver son offense. Le but de cette attitude apparemment naïve est d'amasser des charbons ardents sur sa tête<sup>2</sup>, c'est-à-dire d'augmenter l'intensité de son sentiment de culpabilité dans l'espoir qu'il se repente, à défaut de quoi il devra subir la vengeance de Dieu au dernier jour. Les exemples du vêtement laissé en plus de la tunique et du deuxième mille doivent être compris de la même manière.

---

<sup>1</sup> Michel Johnner, « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi la gauche », *La Revue réformée* 225 (2003/5), p. 112.

<sup>2</sup> L'image des charbons ardents utilisée par Paul en Rm 12.20 vient de Pr 25.22.

Aimer ses ennemis ne signifie pas approuver leurs mauvais agissements ni passer systématiquement l'éponge. Lorsque nous sommes en conflit avec quelqu'un, la démarche la plus constructive n'est ni l'évitement ni l'agressivité, mais une franche discussion dans un esprit de douceur (Ga 6.1).

Une autre manière d'aimer ses ennemis est de les bénir, c'est-à-dire demander à Dieu de leur faire du bien. On serait tenté de demander à Dieu de leur faire du mal, mais peut-être Dieu a-t-il un plan de salut pour eux. En les maudissant, il se peut que nous fassions obstacle à la grâce de Dieu.

## **Conclusion**

A l'issue de ce parcours biblique sur l'amour du prochain, que pouvons-nous conclure ?

1. Nous avons été créés pour aimer Dieu et servir notre prochain, comme Adam et Eve avant leur chute aimaient Dieu et prenaient soin l'un de l'autre.
2. Depuis la chute, nous avons tous tendance à faire passer nos propres intérêts avant ceux des autres, au point de nous mordre et de nous dévorer les uns les autres.
3. Dieu a envoyé son Fils pour inverser cette tendance : il est le modèle d'un amour parfait ; il est mort pour le pardon de nos péchés, y compris notre égocentrisme ; par son Esprit, il réoriente vers les autres l'amour que nous avons tendance à concentrer excessivement sur nous-mêmes.
4. Parce que nous sommes toujours pécheurs, nous ne sommes pas encore débarrassés de toute égoïsme, mais nous attendons le jour glorieux où le Christ reviendra et nous rendra capables d'aimer Dieu et notre prochain parfaitement.